

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

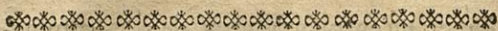
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LVIII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794



LETTRE LVIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Dimanche, après-midi.

Je suis dans les plus terribles craintes: cependant je commencerai par de vifs remercimens, à votre mere & à vous, pour votre dernière faveur. Je me flatte d'avoir répondu à ses obligeantes intentions dans ma lettre précédente: mais ce n'est point assez de lui en avoir marqué ma reconnoissance, par quelques lignes écrites sur mon enveloppe avec un craion. Permettez qu'elle trouve ici les expressions d'un cœur qui sent le prix de ses moindres bienfaits.

Avant que de passer à ce qui me touche immédiatement, il faut que je vous gronde encore une fois de la manière un peu dure, dont vous faites le procès à toute ma famille sur la religion & la morale. En vérité, ma chere, vous m'étonnez. Après ce que je vous ai recommandé si souvent, sans aucun fruit, je ferois les yeux sur une occasion moins grave. Mais, dans l'affliction-même où je suis, je croirois mon devoir blessé, si je laissois passer une réflexion, dont il n'est pas

pas besoin que je repète les termes. Soiez persuadée, qu'il n'y a point en Angleterre une plus digne femme que ma mere. Mon pere ne ressemble pas non plus à l'idée que vous vous faites de lui. Exceptez un seul point, je ne connois pas de famille où le devoir soit plus respecté que dans la mienne: un peu trop referrée, pour une famille si riche; c'est l'unique reproche qu'on puisse lui faire. Pourquoi donc les condamneriez-vous d'exiger des mœurs irréprochables, dans un homme dont ils ont droit, après tout, de porter leur jugement, lorsqu'il pense à s'allier avec eux.

Deux lignes encore, avant que je vous entretienne de mes propres intérêts. Cela fera, s'il vous plaît, sur la manière dont vous traitez M. Hickman. Croiez-vous qu'il y ait beaucoup de générosité à faire tomber votre ressentiment sur une personne innocente, pour les petits chagrins que vous recevez d'un autre côté, duquel même je doute qu'il n'y ait rien à vous reprocher? Je fais bien ce que je ne ferois pas difficulté de lui dire; & ne vous en prenez qu'à vous, qui m'y avez excitée: je lui dirois, ma chere, qu'une femme ne maltraite point un homme qu'elle ne rejette point absolument, si elle n'est pas résolue au fond du cœur de l'en



dédommager quelque jour, lorsqu'elle aura fini le cours de sa tyrannie, & lui, le tems de ses services & de sa patience. Mais je n'ai pas l'esprit assez libre pour donner toute l'étendue que je souhaiterois à cet article.

Passons à l'occasion présente de mes craintes. Je vous ai marquée ce matin, que je présentois quelque nouvel orage. M. Solmes est venu cet après midi au Château. Quelques momens après son arrivée, Betty m'a remis une lettre, sans me dire de qui. Elle étoit sous enveloppe; & l'adresse, d'une main que je n'ai pas reconnu. On a supposé, apparemment, que je me ferois bien gardée de la recevoir & de l'ouvrir, si j'avois su de qui elle venoit. Lisez-en la copie.

A Miss CLARISSE HARLOVE.

Ma très-cher Demoiselle,

* **J**e m'estime le plus malheureux homme du monde, en ce que je n'ai pas encore eu l'honneur de vous rendre mes respect de votre contentement, l'espace seulement d'une demi heure. Cependant j'ai quelque chose à vous communiquer qui vous concerne beaucoup, s'il vous plaît de m'admettre à l'honneur de

* Il n'est pas besoin d'avertir que c'est l'ortographe & le stile de M. Solmes.

de votre antretien. Votre reputation y est intéressée, aussi bien que l'onneur de toute votre famille, c'est a l'occasion d'un homme qu'on dit que vous estimez plus qu'il ne mérite, & par rappor a quelqu'unes de ses actions de reprové, dont je suis pret a vous donner des preuves convainquantes de la verité. On pourroit croire que j'y suis intéressé. Mais je suis pret a faire sermant que s'est la verité pur; & vous verré quel est l'home qu'on dit que vous favorisé. Mais je n'espere pas qu'il an soit ainsi, pour votre propre onneur.

Je vous pris Mademoiselle, de degner macorder une odiance, pour votre onneur & celui de votre famille. Vous obligerés, tres cher Miss,

Votre tres humble & tres fidele
serviteur ROGER SOLMES.

Jattans an bas, *pour* l'onneur de vos ordre.

Vous ne douterez pas plus que moi, que ce ne soit quelque miserable ruse, pour me faire consentir a sa visite. Je lui aurois envoié ma réponse de bouche; mais Betty aiant refusé de s'en charger, je me suis vüe

dans la nécessité de le voir, ou de lui écrire. J'ai pris le parti de lui écrire un billet, dont vous aurez l'original. Je tremble des suites, car j'entens beaucoup de mouvement au-dessous de moi.

A Monsieur SOLMES.

MONSIEUR,

Si vous avez quelque chose à me communiquer, qui concerne mon honneur, vous pouvez me faire cette grace par écrit comme de bouche. Quand je prendrois quelque intérêt à M. Lovelace, je ne vois point quelle raison vous auriez d'y croire le vôtre attaché; car le traitement que je reçois à votre occasion est si étrange, que quand M. Lovelace n'existeroit point, je ne consentirois pas à voir une demie heure M. Solmes, dans les vûes qu'il me fait l'honneur d'avoir pour moi. Je n'aurai jamais rien à démêler avec M. Lovelace; & par conséquent, toutes vos découvertes ne peuvent me toucher, si mes propositions sont acceptées. Je vous en crois bien instruit. Si vous ne l'étiez pas, ayez la bonté de faire connoître à mes amis, que s'ils veulent me délivrer de l'un des deux, je m'engage à les délivrer de l'autre. Dans cette supposition, que nous im-
porte-

portera-t-il à tous, que M. Lovelace soit honnête homme ou ne le soit pas ? Cependant, si vous ne laissez pas de vous y croire intéressé, je n'aurois aucune objection à faire. J'admirerai votre zèle, lorsque vous lui reprocherez les erreurs que vous avez su découvrir dans sa conduite, & que vous vous efforcerez de le rendre aussi vertueux que vous l'êtes sans doute, puisqu'autrement vous n'auriez pas pris la peine de rechercher les fautes & de les exposer.

Excusez, Monsieur: mais après une persévérance, que je trouve très-peu généreuse depuis ma dernière lettre; après la tentative que vous venez de faire aux dépens d'autrui, plutôt que par votre propre mérite, je ne fais pas pourquoi vous accuseriez de quelque rigueur une personne qui est en droit de vous reprocher toutes ses disgraces.

CLARISSE HARLOVE:

* * *

Dimanche au soir.

Mon pere vouloit monter à ma chambre, dans son premier transport. On n'a pas eu peu de peine à le retenir. Ma tante Hervey a reçu l'ordre ou la permission de m'écrire le billet suivant. Les résolutions ne languissent pas, ma chere.

I 3

Ma

Ma nièce, tout le monde est à présent convaincu qu'il n'y a rien à espérer de vous par la voie de la douceur & de la persuasion. Votre mere ne veut pas que vous demeuriez ici plus longtems, parce que dans la colere où votre étrange lettre a jetté votre pere, elle craint ce qui peut vous arriver. Ainsi, l'on vous ordonne de vous tenir prête à partir sur le champ pour vous rendre chez votre oncle Antonin, qui ne croit pas avoir mérité de vous la répugnance que vous marquez pour sa maison.

Vous ne connoissez pas le méchant homme, en faveur duquel vous ne faites pas difficulté de rompre avec tous vos amis.

On vous défend de me répondre. Ce seroit éterniser d'inutiles répétitions. Vous n'ignorez pas quelle affliction vous causez à tout le monde, particulièrement à votre affectionnée tante,

HERVEY.

N'osant lui écrire après cette défense, j'ai pris une liberté plus hardie. J'ai écrit quelques lignes à ma mere, pour implorer sa bonté; & pour l'engager, si je dois partir, à me procurer la permission de me jeter aux pieds de mon pere & aux siens, sans autres témoins qu'eux-mêmes, dans la seule
vûe

vûe de leur demander pardon du chagrin que je leur ai caufé, & de recevoir, avec leur bénédiction, un ordre de leur propre bouche pour mon départ & pour le tems. Quelle nouvelle hardieffe ! Rendez-lui fa lettre, & qu'elle apprenne à obéir : c'est la réponfe de ma mere ; & la lettre est revenue fans avoir été ouverte.

Cependant, pour fatisfaire mon cœur & mon devoir, j'ai écrit auffi quelques lignes à mon pere, dans la même vûe ; c'est-à-dire, pour le supplier de ne me pas chaffer de la maifon paternelle, fans m'avoir accordé fa bénédiction. Mais on m'a rapporté cette lettre, déchirée en deux piéces, fans avoir été lue. Betty, me la montrant d'une main, & tenant l'autre levée d'admiration, m'a dit, voiez Mifs ! Quelle pitié ! Il n'y a que l'obéiffance qui puiſſe vous ſauver. Votre pere me l'a dit à moi-même. Il a déchiré la lettre, & m'en a jetté les morceaux à la tête.

Dans une ſituation ſi défefpérée, je n'ai cru devoir m'arrêter même à ce rebut. J'ai repris la plume, pour m'adreſſer à mon oncle Harlove, & j'ai joint à ma lettre, ſous une même enveloppe, celle que ma mere m'avoit renvoyée & les deux parties de celle que mon pere avoit déchirée. Mon oncle montoit dans ſon caroffe lorsqu'il les a reçues.

Je ne puis savoir avant demain, quelle aura été leur fort. Mais voici la copie de celle qui est pour lui.

A Monsieur JULES HARLOVE.

Monsieur, mon tres-cher & très-honoré oncle,

Il ne me reste que vous à qui je puisse m'adresser avec quelque espérance, pour obtenir du moins, que mes très-humbles supplications soient reçues, & qu'on me fasse la grace de les lire. Ma tante Hervey m'a donné des ordres qui ont besoin de quelque explication, mais elle m'a défendu de lui répondre. J'ai pris la liberté d'écrire à mon père & à ma mère. L'une de mes deux lettres a été déchirée, & toutes deux m'ont été renvoyées sans avoir été ouvertes. Je m'imagine, Monsieur, que vous ne l'ignorez pas. Mais comme vous ne pouvez savoir ce qu'elles contiennent, je vous supplie de les lire toutes deux, afin que vous puissiez rendre témoignage qu'elles ne sont pas remplies d'invocations & de plaintes, & qu'elles n'ont rien qui blesse mon devoir. Permettez-moi, Monsieur, de remarquer, que si l'on est sourd aux expressions de ma douleur, jusqu'à refuser d'entendre ce que j'ai à dire,

& de

& de lire ce que j'écris, on pourra regretter bien-tôt de m'avoir traitée si durement. Daignez m'apprendre, Monsieur, pourquoi l'on s'obstine à vouloir m'envoyer chez mon oncle Antonin, plutôt que chez vous, chez ma tante, ou chez tout autre ami ? Si c'est dans l'intention que j'apprehende, la vie me deviendra insupportable. Je vous demande en grace aussi, de me faire sçavoir quand je dois être chassée de la maison. Mon cœur m'avertit fortement que si je suis contrainte une fois d'en sortir, ce sera pour ne la revoir jamais.

Le devoir m'oblige néanmoins de vous déclarer que l'humeur ou le ressentiment n'ont aucune part à ce que j'écris. Le Ciel connoit mes dispositions. Mais le traitement que je prévois, si je suis forcée d'aller chez mon autre oncle, sera vraisemblablement le dernier coup qui finira les disgraces, & j'ose dire, les disgraces peu méritées, de votre malheureuse nièce,

CLARISSE HARLOVE.

